

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de réclames, ventes, locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Mardi 5 août 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

L'Exposition de San Francisco

Le département d'état a reçu les réponses de trente-cinq, sur les quarante-neuf nations auxquelles ont été adressées des invitations de prendre part à l'exposition Panama-Pacifique à San Francisco.

Parmi les quatorze gouvernements qui ne sont pas encore décidés se trouvent plusieurs grandes nations du monde. Parmi les pays qui ont accepté l'invitation, se trouve le Canada, malgré le refus de la Grande Bretagne.

Les nations qui prendront part à l'exposition sont jusqu'à présent: Argentine, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Chine, Costa Rica, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Ecuador, France, Guatemala, Haïti, Honduras, Japon, Liberia, Mexique, Hollande, Nicaragua, Norvège, Panama, Pérou, Portugal, Salvador, Suède et Uruguay.

Les pays suivants ont refusé: Bulgarie, Egypte, Grande Bretagne, Maroc, Russie, Serbie, Siam et Turquie.

Les nations ci-dessous n'ont pas encore fait connaître leur décision: Abyssinie, Autriche-Hongrie, Belgique, Colombie, Allemagne, Grèce, Italie, Monténégro, Paraguay, Perse, Roumanie, Espagne, Suisse et Venezuela.

La Chambre des Communes discute la participation à l'exposition de San Francisco.

Le Japon n'est pas encore décidé.

Panama Pacifique, est encore très indéterminée. On dit que tout est soumis aux désirs des manufacturiers de prendre part ou non à l'exposition.

POUR CONSERVER LE PAIN FRAIS.

Depuis plusieurs années se pose en France la question du travail de nuit des boulangers. Tout le monde est d'accord pour reconnaître que la situation des ouvriers de cette corporation est véritablement pénible.

Les expériences dont M. Katz, d'Amsterdam, vient de publier les résultats pourraient peut-être contenir la solution cherchée.

Il s'est livré à une étude très complète des causes qui amènent le dessèchement du pain, c'est-à-dire qui font le pain rassis.

Il y a là, contrairement à ce qu'on avait cru, un véritable équilibre physico-chimique. Tandis qu'aux températures élevées, 50 à 100 degrés, le pain frais est la phase d'équilibre, la forme stable aux températures normales est le pain rassis.

Dans une série d'expériences continuées pendant quarante-huit heures, voici le processus observé par M. Katz. A 0 degré le pain est tout à fait rassis; à 17 degrés, rassis; à 30 degrés, moitié rassis; tandis qu'à 0, il se conserve presque tout à fait, et entre 60 et 92 degrés, reste absolument frais.

Les températures très basses ont, chose remarquable, une action analogue aux températures élevées.

Tandis qu'à 0 degré le pain est rassis et à moins 2 degrés encore davantage, il est bien moins à moins 6, et à moins 8 il ne l'est plus qu'à moitié. A la température de l'air liquide, la conservation est absolument parfaite.

Ces expériences ont été répétées un grand nombre de fois et contrôlées par des gens non prévenus qui en ont toujours confirmé les résultats.

M. Katz a cherché à expliquer le mécanisme de ce phénomène, il conclut que c'est l'humidité seule qui varie, l'albumine restant inactive. C'est possible, mais l'intéressant est le fait lui-même de la conservation du pain par des températures que nos ingénieurs savent aujourd'hui atteindre et régler avec une extrême facilité, et qui peut aider à résoudre une importante question sociale.

VENTE D'UNE MINE DANS L'ALABAMA.

Birmingham, 5 août. — La Cie Standard Steel a acheté aujourd'hui le Self Fluxing Ore and Iron Co., comprenant 1,600 acres de terrains miniers, pour la somme de \$1,000,000.

En amour, neuf fois sur dix, le malheur arrive par les lettres comme la fièvre typhoïde vient par l'eau.

ON PARLE DE FERMER LES SALONS LE DIMANCHE.

A la suite de plaintes, l'Association des ministres protestants a été priée de faire une campagne dans le but de faire fermer les salons le dimanche. Le Rev. J. W. Moore, du comité de la loi et de l'ordre de l'association, a dit hier qu'il allait organiser une réunion spéciale pour la fermeture des salons le dimanche.

Les ministres ont été conduits à prendre part à la lutte par des propriétaires de salons, qui prétendent être en butte aux contraventions parce qu'ils débitent de la bière de la brasserie Cook. Les records de police montrent que sur les 22 arrestations de propriétaires de salons dans les derniers 30 jours, 17 venaient de la bière de la compagnie Cook.

M. Harold W. Newman, commissaire de la police, a dit qu'il n'avait eu aucune preuve tendant à montrer que la police agissait avec partialité. Bien qu'ayant pleine et entière confiance dans le service de la police, il a dit qu'il agirait en conséquence si on lui montrait qu'il y a eu de la partialité dans les dernières arrestations.

Le Rev. Moore a dit qu'il allait demander de suite une réunion. Il a ajouté qu'à son avis, tous les salons devraient être fermés le dimanche. Et si les officiels de la ville manquent à faire leur devoir, il en appellera au gouverneur pour faire respecter la loi.

Il faut faire cesser, a-t-il dit les injustices: quelques cafetiers ne sont jamais inquiétés tandis que leurs voisins sont soumis à mille vexations.

En cafetier a déclaré que la police était tellement active contre les clients de Cook, que les services de détectives privés et de photographes ont été employés. Il a dit qu'il possédait toutes les preuves voulues pour confirmer ses dires.

La guerre de la bière de Memphis fut terminée qu'après la fermeture de l'American Brewing Company. Cette compagnie fournissait de la bière de \$1.50 à \$2.50 meilleur marché par baril.

Dernièrement on avait entrepris à la Nouvelle-Orléans, une guerre contre les étalages de fruits et de journaux. Une pétition fut adressée au conseil municipal soi-disant par les tenants de salons. Lorsque ces derniers apprirent que cela pourrait servir de point de départ d'une campagne contre l'ouverture des salons le dimanche, la pétition fut retirée.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Julius P. Caesar vs. Virginia Peterson, son épouse; divorce.

Benjamin Roach, administrateur, vs. Thomas Holfora; contestation de jugement, \$1,500.

Duquesne Underwriting Agency vs. Cecil M. Terry, billets d'us, \$31.35.

Thomas C. Gregory, Jr., vs. the Consolidated Realty Manufacturing Company, Ltd., nomination d'un receveur.

Successions d'Emily McGruder, d'August Renner, de Mme Romagnie Lefontaine et de Henry Miller.

NEGRE RODEUR.

Un nègre s'est introduit, hier soir, vers minuit dans la résidence de M. Seymour Rapp, 5917 rue Laurel. Il a pris la fuite quand Mlle Maggie Rapp l'aperçut sur une galerie, et donna l'alarme.

MEXIQUE

Mitrailleuses et automobiles de guerre.

Le gouvernement mexicain travaille sans relâche à la réorganisation de l'armée et nous sommes heureux d'enregistrer à ce sujet une victoire de l'industrie française.

Le nouvel armement mexicain sera, en effet, en majeure partie demandé à la fabrication française, qui a démontré sa supériorité dans les récents combats.

Nous avons annoncé que le ministère de la guerre avait récemment passé aux Usines de Saint-Chamond, commande de 28 batteries de campagne (112 pièces).

On nous communique, d'autre part, de Paris que la Société Hotchkiss, dans ses usines de Saint-Denis, près Paris, travaille nuit et jour, pour le gouvernement mexicain, à la fabrication de 400 mitrailleuses et à la construction de 25 automobiles de guerre de son nouveau type "voiture de reconnaissance". Ce modèle inédit permet de transformer une voiture élégante et confortable en une forteresse ambulante, rapide et puissamment armée.

MATELOTS BATTUS PAR DES HOODLUMS.

Cinq matelots du steamer "Spanish Prince" ont été battus et dévalisés, hier soir, sur la levée, au pied de la rue Josephine, par une bande de mécréants. Les matelots ont perdu leur argent et leurs montres, et ont été gratifiés d'une grêle de coups de bâton et de coups de poing.

Deux des assaillants, Robert Baldwin et John J. Reilly ont été pris par la police. Les autres, William Sebro, John Dougherty, Joseph Harte et James Ryan, sont au large, mais ils seront appréhendés sous peu.

LA POPULATION DE LA RUSSIE.

Suivant les dernières données officielles, la population de l'empire russe vient de dépasser 171 millions. Depuis le dernier recensement, effectué en 1897, on constate ainsi une augmentation de 42 millions.

Dans les villes, c'est la population masculine qui est plus nombreuse, de 400,000; par contre, dans les campagnes, la population féminine dépasse la population masculine de 600,000.

D'après la statistique officielle de nationalités, les Russes représentent 65 pour cent de la population, les Turcs et les Tartares 10.6 pour cent, les Polonais 6.2 pour cent, les Finlandais 4.6 pour cent, les Israéliens 3.9 pour cent, les Lithuaniens 2.4 pour cent, les Allemands 1.6 pour cent, etc.

Malgré les progrès de l'industrie russe, dans ces dernières années, on compte encore sur 1,000 habitants 771 paysans agriculteurs et 107 seulement bourgeois appartenant à la population des villes.

Le nombre total d'ouvriers d'usines dans l'Empire s'élève à l'heure actuelle à 2,068,032. Sur 1,000 habitants, 229 seulement savent lire et écrire.

Les impôts totaux s'élèvent à 16 roubles par personne. En comptant la population de l'Empire à 171 millions, on constate qu'elle est de 16 millions plus forte que les populations de la France, de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie prises ensemble.

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances.

- Mme Ben Miller, une fille. Mme Joseph Mattes, une fille. Mme Hubbard Stealey, une fille. Mme Albert Laville, une fille. Mme Frank Netterville, une fille. Mme Sam Franklin, une fille. Mme Martin G. Mathis, une fille. Mme Henry Schill, un garçon. Mme James Baranotes, une fille. Mme Henry Cordova, une fille. Mme Francis J. Darcy, une fille. Mme Richard Bosser, un garçon. Mme Matthew Molrana, un garçon. Mme Edward Lorast, un garçon. Mme Arthur L. Banderet, une fille. Mme Edmond Epps, une fille. Mme Milton Tuerst, un garçon. Mme C. A. Geier, une fille. Mme James F. Brown, un garçon. Mme Anthony Zimmerman, un garçon. Mme William Hubenack, une fille.

Mariages.

- George Comeaux et Mlle Ruth Washington. Louis R. Pierre et Mlle Mary O. Heintz. Benamus Scott et Mlle Victoria Harris. Joseph Peterson et Mlle Margaret Doyle. Joseph Danfomo et Mlle Amelia Knudsen. Robert M. Bricker et Mlle Carner Sauter. George Samuel Hoffer et Mlle Marie Anne Berrigan. Frank Schmidt et Mlle Augusta Charles Wright. Edgar Daniel Bernard et Mlle Mary Beatrice O'Carroll.

Décès.

- Mme Veuve Gerde De-Buys, 37 ans, 1331 Septième. Richard B. Forman, 41 ans, 3113 1/2 Liberté. Mme Amelia Fortner, 57 ans, Natalbany, Lne. John W. Jones, 41 ans, 2711 Joseph. Delphine Hall, 16 ans, 292 Clara. Eliza Wilson, 75 ans, 82 Bienville. Isaac Norris, 54 ans, 2717 S. Robertson. Marie Philipp, 26 ans, 222 Bienville. Richard Basell, 36 ans, 1 S. Marine Hospital. Charles Dickson, 28 ans. Mme Veuve Marianna Kerstner, 70 ans, 416 St. Mary. Ed F. Faust, 41 ans, l'Hopital de la Charité. Harrison Taylor, 52 ans, Plattenberg, Lne. Lizzie Sanders, 69 ans, 221 Troisième. Priscilla Penny, 71 ans, 1927 Jena. Richard M. Tooley, 2 mois, 21 Vincent's Infant Asylum. Maria Mannel, 39 ans, Jefferson Parish. Willie Williams, 7 ans, 2331 Soniat. Emma Pollock, 19 ans, l'Hopital de la Charité. Mme Veuve Mary Williamson, 6 ans, 1108 Howard. Hugh McManus, 76 ans, 1824 Canal. Alfred Brady, 13 ans, 1646 Lafayette. John Lefebvre, 44 ans, 937 Orleans. Jay T. McCabe, 67 ans, 317 Décarat.

LES VICTIMES DES FAUVES DANS L'INDE.

Malgré une chasse de plus en plus énergique, le nombre des personnes victimes des fauves dans l'Inde anglaise est toujours aussi considérable; il s'élève à 2,382 pour l'année 1911.

Le tigre a tué 882 personnes, le léopard 366, l'ours 128, l'éléphant et l'hyène 77, l'alligator et le crocodile 244, le sanglier 51, le buffle 16, le chien sauvage 24, etc.

Les serpents ont causé encore plus de ravages, faisant 22,478 victimes, soit 1,000 de plus que l'année précédente.

Autre part, on estime que, pendant la période 1905-1910, les bêtes sauvages ont dévoté 100,000 têtes de bétail.

EXCURSION à Houma, Lne. DIMANCHE, 10 AOÛT \$1.50 ALLER ET RETOUR

Quitte la station du Ferry de l'Esplanade à 7 heures du matin

Galveston et Houston SAMEDI, 23 AOÛT \$10.00 ALLER ET RETOUR

Valable sur tous les trains du 23. Limite du retour 30 Août. Passez 7 jours sur la plus jolie plage du monde.

BUREAU DE BILLETS EN VILLE 227 Rue St-Charles Téléphone Main 4027

LOYOLA UNIVERSITY SYSTEME D'EDUCATION DES PERES JESUITES Cours régulier de quatre années préparatoires pour les bacheliers-ès-Arts et ès-Sciences. Cours de Pharmacie, Cours Prémédical. Pour le catalogue et les détails s'adresser LOYOLA UNIVERSITY, New Orleans, La.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd. 323 Chartres Street NEW ORLEANS SPECIALITE DE TRAVAUX EN FRANÇAIS TRANDUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

LE SOUVENIR DE LA FONTAINE EST TOUJOURS VIVANT EN FRANCE

Le bon La Fontaine sera toujours aimé en France. Il a suffi qu'on annonçât que sa maison à Châteauneuf-Thierry avait besoin de réparations pour qu'aussitôt une souscription fût ouverte et courue.

Les fonds nécessaires à ces réparations sont dès maintenant à la disposition des architectes. La maison de La Fontaine est un de ces logis bourgeois, modestes, mais de bonne mine, comme on savait en construire au dix-septième siècle, et qui, même sans eau, ni gaz, ni électricité, ni ascenseur, avaient leur agrément.

On l'a convertie, il y a quelques années, en musée. Au milieu de tableaux de Desbrosses, de Tourniers, de Ch. de Hooch, de Wittmoos, et aussi de Pille et de Lhermitte, La Fontaine y revêt en images. Et de bien curieux autographes. — d'autant plus précieux que les écritures du bonhomme sont rares, — sont conservés dans sa maison.

Plantes acrotiques, ronces, fougères, palmiers, plantes vertes, fleurs, décorations florales et couronnes mortuaires

Bouquets à partir de 25 sous, fleurs coupées à partir de 10 sous, plantes fleuries à partir de 5 sous SIMON MENDOLA 927 RUE BOURBON New-Orléans, La. Phone Hemlock 1835 Catalogue envoyé sur demande 7mat-3m-merc-san-dim

LE DOYEN DES GÉNÉRAUX FRANÇAIS.

C'est le général Brisac, qui, étant né à Lunéville le 9 juin 1817, vient d'entrer dans sa 97^e année.

Le vieux soldat est en même temps le doyen des anciens élèves de l'Ecole Polytechnique — il est entré à l'Ecole il y a soixante-dix-sept ans — il est encore le dernier survivant des officiers qui ont pris part, en 1819, au célèbre siège de Rome, au cours duquel il gagna, par une grave blessure, la croix de la Légion d'honneur.

Le général Brisac a pris sa retraite il y a trente-quatre ans, après une fort belle carrière et avec la croix de commandeur de la Légion d'honneur. Les doyens des généraux sont, après lui: le général de division Grévy, qui est dans sa 93^e année et habitait Paris; le général de brigade Pierre, qui vient d'avoir 92 ans et qui habite également Paris; et le général de brigade Bremens, un vaillant Strasbourgeois, aujourd'hui âgé de 91 ans, qui vit fort retiré à Versailles.

Vol conséquent.

Pendant que Mme A. P. Apps, de 1516 rue Thalie, était absente, des voleurs ont fait main basse, hier, sur une quantité de bijoux, de vêtements et d'autres objets, le tout évalué à plus de \$300.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 8 Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT

PAR ALBERT BOISSIERE

PREMIERE PARTIE

LE PARRICIDE

(Suite)

Il se rappela son étrange soirée de la veille à Montmartre, avec maintenant plus de désagrément que de curiosité. Il n'arrivait pas à mettre debout deux idées de suite!

Il se remémorait la rencontre qu'il avait faite des deux bandits, et sa sortie du cabinet de nuit, et l'agression du boulevard de Michy, et la stupéfiante, l'extraordinaire figure du vieillard qui, par sa naïveté et son incompréhensible attitude, bouleversait tous les raisonnements.

Il eut un geste de lassitude et de dégoût. Il pensa à madame Madoret, à sa fille Geneviève, aussi énigmatique, en fin de compte, que les sinistres gredins qui les entraînaient, inconsciemment ou non, dans l'orbite de leurs méfaits.

Il pensa à Geneviève avec une tristesse infinie, une lassitude poignante de tout son être impuissant à s'interposer efficacement dans le drame épouvantable qu'il présentait, sans pouvoir rien deviner de la façon dont il allait se dérouler!

Et, pour la première fois, avec une hésitation douloureuse, il posa devant son esprit troublé ces redoutables points d'interrogation: Qu'allait-il faire, lui, le comte de Chandrolles, dans une aussi ténebreuse affaire d'où le bon sens eût dû l'écartier?

Son amour pour Geneviève ex-cusait-il, en fin de compte, une pareille témérité? Il chercha vainement à analyser son amour passionné pour Geneviève! Cet amour ne pouvait le conduire qu'au fond d'une impasse, ou sur un chemin sans issue!

hensible attitude, bouleversait tous les raisonnements. Il eut un geste de lassitude et de dégoût.

Il pensa à madame Madoret, à sa fille Geneviève, aussi énigmatique, en fin de compte, que les sinistres gredins qui les entraînaient, inconsciemment ou non, dans l'orbite de leurs méfaits.

Il pensa à Geneviève avec une tristesse infinie, une lassitude poignante de tout son être impuissant à s'interposer efficacement dans le drame épouvantable qu'il présentait, sans pouvoir rien deviner de la façon dont il allait se dérouler!

Et, pour la première fois, avec une hésitation douloureuse, il posa devant son esprit troublé ces redoutables points d'interrogation: Qu'allait-il faire, lui, le comte de Chandrolles, dans une aussi ténebreuse affaire d'où le bon sens eût dû l'écartier?

Son amour pour Geneviève ex-cusait-il, en fin de compte, une pareille témérité? Il chercha vainement à analyser son amour passionné pour Geneviève! Cet amour ne pouvait le conduire qu'au fond d'une impasse, ou sur un chemin sans issue!

Il n'était pas, dans ses intentions secrètes, de faire de Geneviève Madoret sa maîtresse. Il avait pour la jeune fille un respect attendri et vis-à-vis de la

mère une pitié trop loyale et trop sincère pour envisager une pareille solution de l'avenir.

Alors? L'aveuglement de sa passion ne pouvait davantage le conduire à épouser la sœur du bandit qu'était Henry Madoret.

Son amour, triste et découragé, l'enserrait dans mille contradictions, l'enfermait dans un cercle de raisonnements qui s'opposaient l'un à l'autre et dont il ne pouvait sortir, avec une franchise victorieuse.

Après les conseils du commissaire de police, après ceux de madame Madoret, après celui plus précis encore, de Geneviève, c'était, une dernière fois, l'avis mystérieux du vieillard de la veille qui paraissait les résumer tous, lorsqu'il lui avait dit: "De quoi vous mêlez-vous, honorable gentleman?"

Et lorsque Pierre sortit de la salle de bains, après la douche bienfaisante, l'esprit clair et le corps souple, il avait trouvé réponse, croyait-il, aux multiples points d'interrogation qui, toute la nuit, pendant ses insomnies, lui avaient assailli l'esprit.

— Mon ami Pierre, raisonna-t-il, il faut montrer de la décision, une fois pour toutes! Ne te donne pas le change, mon garçon. Fais taire ton cœur, une minute, si le plat! Il y a trop longtemps que tu laisses la parole uniquement à cet incorrigible ha-

vard... Il n'y en a que pour lui, à parler!

"Enfonce-toi bien ça dans la tête, qu'il y a autant de courage à triompher de ton impossible amour qu'à le poursuivre dans les inextricables sentiers où les circonstances les plus fâcheuses vont l'entraîner!"

"Tu ne feras jamais de Geneviève Madoret ta maîtresse! Ce serait donner raison à cette petite vipère de Suzanne d'Osmond..."

"D'un autre côté, reconnais de bonne foi qu'il t'est impossible de faire de la fiancée d'un assassin comme Jim Moore une comtesse de Chandrolles!"

"Ecoute la voix de la raison, qui est la voix du magistrat averti qui la parle en camarade, la voix de madame Madoret, et, par-dessus le marché, celle, plus significative encore, de cet inquietant Harry Hawkins, qui est le suprême avertissement!"

"Voyage, mon ami! Distraitoi, cherche à oublier... Dis-toi ceci: "J'ai fait un rêve, un joli rêve irréalisable... et ce n'est la faute de personne si le rêve que j'avais fait n'est point conforme à la réalité!"

Ainsi raisonnait le jeune homme, devant la glace haute de son cabinet de toilette, en mettant la dernière main au tour savant de sa cravate d'élegant clubman, quand le valet de chambre lui apporta un pli à son adresse.

C'était le billet que lui avait écrit Geneviève Madoret.

Et il suffit de ce chiffon de papier, pour ébranler la belle confiance en soi qu'il venait de montrer et lui rendre l'audace qui l'animait la veille encore, et un instant avait fléchi...

Le billet de Geneviève Madoret était ainsi conçu: "Monsieur de Chandrolles, "Je vous serais bien obligée de me rendre le cas échéant, un petit service, Maman n'est pas encore rentrée de voyage et je suis dans l'obligation de quitter Paris, pour quelques jours.

"Or, comme il me déplaît de mettre la concierge dans nos confidences, je vous serais reconnaissant, au cas où maman rentrerait, de la rassurer sur mon départ. Il m'est impossible de lui en donner le motif et de lui en décevoir l'objet, avant la réussite qui la comblera de joie.

"Je fais confiantement appel à votre bonté, et vous m'excuserez, parce que vous êtes la seule personne qui puisse apaiser les scrupules de ma chère maman.

"Recevez, monsieur de Chandrolles, avec mes remerciements anticipés, mes salutations très distinguées.

"GENEVIÈVE MADORET." Pierre était devenu blême...

à venir visiter son manoir, pour une acquisition problématique, dont le sens véritable lui était caché, mais l'inquiétait fortement.

Il n'avait plus à se demander, à cette minute: "Où mon amour me conduira?"

Tous les jolis raisonnements de prudence et d'égoïsme déguisé qu'il s'était tenus tout à l'heure s'étaient envolés.

Il était poussé à agir, par une force aveugle et inconsciente. Le valet de chambre vint dire à son maître que quelqu'un le demandait.

— Au diable l'important! pesta M. de Chandrolles... Le domestique qui tendait la carte de Mr. Harry Hawkins, qui l'attendait au salon...

Alors, Pierre resta, une seconde, comme médusé, le carton de bristol froissé entre ses doigts rageurs...

Il reprit un peu d'empire sur soi-même et dit sèchement: — Priez d'attendre. L'étrange vieillard n'attend pas longtemps.

— Vous m'excuserez, monsieur de Chandrolles, dit le vieillard d'avoir mis le temps de la réflexion à répondre à votre politesse de cette nuit!

Pierre considérait, avec une sorte de terreur, ce grand vieillard maigre, d'une distinction hautaine et un peu méprisante, au front énorme, aux yeux d'aigle enfoncés sous l'arcade sourcilière, et qui parlait notre langue avec pureté, sans l'accent plaisant de ses compatriotes.

— Vous êtes bien master Harry Hawkins, le roi de l'aluminium? demandait Pierre.

— Aussi authentiquement, monsieur, que vous êtes le comte de Chandrolles. Je suis à Paris depuis trois semaines...

— Pour vos affaires, sans doute? — Non. — Pour votre plaisir? — Pas davantage! J'y suis, parce que je dois y être... Je suis descendu au Palace-Hôtel des Champs-Élysées, où je vais vous prior de bien vouloir me suivre tout à l'heure.

— Permettez! hésita Pierre de Chandrolles.

— Non, Je ne permets rien... J'ai besoin de vous et suis obligé de vous démontrer que vous avez encore plus besoin de moi!